

Relevé dans la presse : obéir à nos arrière-arrière-grands-parents?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Obéir à nos arrière-arrière-grands-parents ?

Relevé
dans la presse

Liliane Perrin

Nous obéissons chaque jour, sans le savoir, aux injonctions de nos arrière-arrière-grands-parents! Ou comment la culture se transmet de parents à enfants, et de génération en génération! Bertrand Cramer, professeur à l'Université de Genève, s'est penché sur la question et a présenté un dossier sur cette étonnante certitude dans un récent numéro du «*Temps stratégique*».

A l'appui de la thèse du professeur Cramer, l'histoire d'une petite fille d'aujourd'hui, prénommée Sabrina et âgée de 13 mois. Elle démontre déjà de grandes dispositions de volonté et d'endurance qui étonnent son entourage et ses parents. On partira donc à la recherche de ce caractère, jusqu'à l'arrière-arrière-grand-mère de la petite fille. Que l'on retrouve dans le Grand-Nord canadien. Et même dans une tribu Esquimaux, où elle était partie fonder un village dans la toundra déserte. Pour cette aïeule, l'autodétermination, c'était la survie. Après elle encore, plusieurs autres femmes «de fer» s'étaient succédé; jusqu'à 1990 dans la région genevoise et ce bébé volontaire. «Chaque génération reprend les valeurs tissées avant elle, les remet au goût du jour, les adapte aux exigences de l'heure. Sabrina tirera sans doute profit de la volonté de fer que sa propre mère (une sportive de pointe) lui aura insufflée pour affronter les défis de l'école et les épreuves de la vie. Elle survivra avec une particulière facilité dans la société moderne, si dure pour l'individu», lit-on dans «le Temps stratégique».

Ce qui est bien et ce qui est mal

Mais comment se passe la transposition des valeurs au travers de sociétés en constante évolution? A l'heure actuelle, où les familles ne peuvent plus se référer à un modèle de comportement unique et admis par tous, mais sont contraintes de bricoler comme elles peuvent leurs propres valeurs et leurs propres attitudes, beaucoup songent avec envie aux sociétés traditionnelles dont tous les membres savent, sans hésitation, ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'ils doivent faire pour

être respectés et ce qu'ils doivent éviter de faire s'ils ne veulent pas être rejetés.

«Je est un Autre»

On connaît cette déclaration d'Arthur Rimbaud, lui qui fut perturbé par l'histoire de la génération précédente. De même nous rappelle-t-on les cas illustres de personnages que les parents procréèrent parce qu'un petit frère venait de mourir, et qu'il fallait remplacer; Vincent van Gogh, Salvador Dali.

Etre ce que les parents veulent que l'on soit devient alors le drame de ces vies! Mais l'on constate avec le professeur Cramer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir à remplacer un enfant mort – rare de nos jours – pour sentir cette pression de «ce que l'on attend de nous». Y aurait-il donc une somme d'égoïsme inconscient dans le fait de procréer? «Les couples qui veulent un enfant sont motivés avant tout par l'ambition de faire perdurer ou revivre à travers lui un idéal auquel ils sont attachés. Ils attendent du bébé qu'il s'inscrive dans une filiation et, par sa conduite, incarne les valeurs qui souvent sont le plus précieux trésor de la famille. C'est pourquoi ils lui donnent volontiers le prénom d'un ancêtre fameux, ou, à défaut, d'un personnage qu'ils respectent pour ses hauts faits religieux, sportifs ou cinématographiques.»

Se révolter?

Reste à savoir si tout un chacun reçoit aussi de quoi lutter contre les pressions des générations précédentes! Car, même si nos arrière-arrière-grands-parents furent adorables – ce dont nous ne doutons guère – on peut «ressentir cet épinglement d'identité comme une intrusion menaçante parfois». Car les projets «parentaux» interfèrent aussi avec notre propre épanouissement! C'est là que, parfois, ça se gâte! Au psychologue ou psychiatre d'entrer alors en piste... Mais, chers aïeux, nous vous aimons bien quand même... ■

La vieille dame très digne

On a déposé sur mon bureau cette coupure de presse où il est question de Sadila qui avait perdu 10 000 francs français (2500 francs suisses). Et qu'elle a retrouvé grâce à une vieille dame. Les 10 000 francs étaient destinés à un beau voyage. Quant à la charmante grand-maman qui a trouvé le porte-feuille, elle a déclaré à la police qu'elle avait eu «mal au cœur» de penser à la personne qui l'avait perdu.

Mal au cœur? Ce terme, bien suisse, semble venir en effet d'un autre âge.

Peut-être de celui où les valeurs essentielles ne se traduisaient pas en billets de banque?

L'article de presse souligne avec justesse que ce geste prend une signification particulière «en ces temps difficiles».

Or, des temps difficiles, les personnes âgées en traversent bien souvent. Certes, nous ignorons les détails de l'affaire, à savoir si cette grand-mère avait autre chose que juste l'AVS pour vivre.

Mais ce qu'il en reste, c'est une bien jolie histoire. Car – et c'est bien sûr un hasard – elle permet aussi à deux générations de se rencontrer: la jeune fille qui avait perdu ses précieuses économies n'avait que 19 ans. Et gagnait sa vie... comme animatrice dans une maison de retraite.

Gageons que la vieille dame recevra bientôt une carte postale qui lui fera chaud, doublement, au cœur.

Liliane Perrin